Septième Année No 2181 PRIX : 5 PIASTRES Mardi 13 Août 1940

BEYOĞLU

DIRECTION:
Beyoğlu, Hôtel Khédivial Palace
TÉL.: 41892
RÉDACTION:
Galata, Eski Gümrük Caddesi No.52
TÉL.: 49442
Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La tournée d'études du Chef National

L'accueil enthousiaste réservé au Président Inönü

Tokat, 12 août. (A.A.).— Le Chef national Ismet Inönü est arrivé hier à 15 heures 22 à la gare de Turhal. Il a été salué par le gouverneur-adjoint, M. Ismail Hakkı Kayan, le député Cemal Kovali, les présidents de la Municipalité et du parti Républicain du peuple ainsi que par une grande foule.

Le Président de la République s'est entretenu avec le gouverneur-adjoint et le député Kovali ainsi qu'avec les présidents de la Municipalité et du parti Républicain du peuple. Il leur a demandé des renseignements sur la moisson et les travaux de construction dans les régions éprouvées par le tremblement de terre. Après avoir donné des directives, le Chef national est reparti à 20 heures pour Amasya.

A son arrivée à Turhal et à son départ, le président de la République a été salué par les vivats et les manifestations d'enthousiasme de la population.

L'arrivée à Amasya

Amasya, 12 août. (A.A.).— Le président de la République Ismet Inönü est arrivé hier soir à 21 heures par train spécial à Amasya. Il a été salué à la gare par les autorités civiles et militaires ainsi que par une foule énorme.

Le Chef national s'est entretenu à la gare durant 10 minutes avec le vali sur la situation générale du vilayet. Il est remonté ensuite dans son train qui a quitté Amasya pour Samsun.

Le Chef de l'Etat a été salué à son départ par les acclamations enthousiastes de la population.

...et à Samsun

Samsun, 12 A. A. — Le Président de la République qui a quitté hier, à 15 heures Sivas, est arrivé aujourd'hui à 9 heures à Samsun, après avoir fait une courte halte à Turhal et à Amasya.

Les députés d'Istanbul parmi leurs électeurs

Istanbul, 12 A. A. — Une réunion a été tenue aujourd'hui au siège du Parti de Beyoğlu avec la participation des députés d'Istanbul. Ces derniers ont exposé les démarches faites par eux auprès des autorités compétentes pour réaliser les voeux exprimés l'année dernière par les membres du parti et les résultats obtenus. Les membres du parti exprimèrent leur gratitude pour le succès de ces démarches.

Les études du ministre de l'agriculture

Bursa, 12, A.A. Le ministre de l'Agriculture a visité la fabrique Merinos et l'institut des cocons et a contrôlé leur activité. Le ministre s'est rendu ensuite au nahiye Gürsuyu où il s'est entretenu avec les «muhtars» et les membres des conseils des Anciens de 50 villages, qui y avaient été réunis. Il s'est informé sur l'état des cultures. M. Muhlis Erkmen s'est intéressé tout particulièrement à la production de pêche de cette région qui sont excellentes et jouissent d'une renommée méritée. Les paysans ont annoncé au ministre que des résultats excellents ont été obtenus cette année dans la production de coton «Akala», au moyen de graines envoyées par le ministère et dans la culture du soya, pratiquée pour la première fois dans cette région. Le ministre est parti pour Mudanya en vue d'y poursuivre ses études.

M. Halil Naki dans nos murs

Le sous-secrétaire d'Etat aux Communications, M. Halil Naki, est arrivé en notre ville par l'Express d'hier. Il s'est rendu à la direction régionale du port où il s'est occupé pendant un certain temps ; dans l'après-midi, il a eu un entretien avec M. Raufi Manyas, à la Direction Générale des Ports de l'Etat.

M. Ali Rana Tarhan est arrivé hier d'Ankara

M. Ali Rana Tarhan, président du groupe parlementaire indépendant, est arrivé hier matin d'Ankara.

Les voies de pénétration en Somalie britannique

Le communiqué officiel italien que nous publions sous notre rubrique habituelle annonce que le contact a été établi en Somalie britannique avec le gros des forces britanniques. Il faut donc s'attendre à ce que l'action décisive dont dépendra le sort de cette colonie s'engage d'un moment à l'autre.

A ce propos, il nous a semblé intéressant d'emprunter aux journaux italiens parvenus par le dernier courrier quelques données sur le système des voies de communication de la région, qui servent en l'occurrence de voies de pénétration aux troupes italiennes.

La Somalie britannique est accessible par le Nord, à travers la Somalie française ; de Djibouti, on peut atteindre Zeila à la faveur d'un parcours d'une cinquantaine de km. Mais les communications les plus commodes entre l'Ethiopie et la Somalie anglaise sont assurées par Giggica, siège du commissariat du gouvernement pour le Harrar.

De Dire Daoua à Harrar, la distance est de 54 km. ; de Dire Daoua à Giggica, elle est de 158 km.

Or, de Giggica à Berbera, chef-lieu de la Somalie britannique, il y a une bonne route carrossable, en partie à fond naturel, de 335 km. Cette route passe par Hargeisa, dont l'occupation par les Italiens a déjà été annoncée. Hargeisa est un important centre d'élèvage de chameaux et de bétail ovin. On peut atteindre aussi Zeila en partant de Giggica. La route, qui passe par Buranco, est un peu plus courte que la route Giggica-Berbera. Il y a aussi d'autres voies de communication entre la Somalie Italienne et la partie méridionale de la Somalie anglaise qui ne compte pas toutefois de localités importantes.

Notons, enfin, que lors du début de l'action on avait exprimé la conviction, dans la presse britannique que la résistance serait organisée sur la ligne de montagnes qui se dresse à mi-chemin entre Berbera et la frontière. Le communiqué italien d'avant-hier, en annonçant la prise du Col de Karrio, indique que ce projet n'a pu être réalisé.

Qui touche à l'Albanie, touche à l'Italie

Pas d'incidents à la frontière albano-yougoslave.— Un patriote albanais tué à la frontière gréco-albanaise

Rome, 12. A.A.— Stefani. — Dans les milieux autorisés romains on fait remarquer que la nouvelle répandue par une certaine propagande étrangère d'après laquelle de graves incidents se seraient déroulés ces jours-ci au nord de l'Albanie à la frontière avec la Yougoslavie et que des officiers italiens envoyés pour faire oeuvre de pacification auraient été assassinés par des Albanais révoltés est purement fantaisiste.

On enregistre par contre l'assassinat en territoire albanais, près de la frontière grecque, de l'irrédentiste bien connu Davut Hoggia, tué par des émissaires grecs. On relève dans ces mêmes milieux autorisés romains que cette nouvelle produisit la plus vive impression en Italie, mais elle fut apprise avec calme. On fait remarquer à ce sujet que ce n'est pas le premier incident de ce genre à la frontière gréco-albanaise. Le premier incident eut lieu en 1923 lorsque l'Italie réagit en occupant Corfou. Or, tout cela ne pourra pas et ne devra pas se répéter à l'avenir surtout après qu'un nouvel ordre s'établit en Albanie à côté de l'Italie amie en sorte que quiconque oserait toucher à l'Albanie toucherait à l'Italie.

***

N.D.L.R.— La meurtre de Daut Hoccia date de plusieurs semaines. Mais les autorités ont retardé la divulgation de cette nouvelle afin de connaître exactement l'origine et le mobile de l'assassinat.

Aujourd'hui, elles ont acquis la certitude que le crime a été organisé en Grèce. Daut Hoccia était connu pour son ardente propagande en faveur de la défense des sentiments nationaux albanais dans le district de Chamouria et pour son attachement à la langue et aux traditions nationales de ses compatriotes.

Il s'était rendu dans un village de la province d'Argirocastro, près de la frontière, pour rencontrer des amis. C'est pendant le voyage de retour qu'il a été assassiné par deux sicaires, sous un arbre, où il s'était endormi.

La décapitation dela victime était prévue par un contrat que les meurtriers avaient passé, outre frontière, pour pouvoir encaisser les 75.000 drachmes constituant le prix du crime.

LES SUISSES QUITTENT L'ANGLETERRE

Berne 13. AA. — Les derniers ressortissants suisses résidant en Angleterre, sauf ceux obligés de rester pour raison de leurs fonctions s'embarquèrent aujourd'hui sur deux vapeurs battant pavillon du Panama qui les transporteront à Bilbao.

LES COMMUNISTES HORS LA LOI DANS L'ARIZONA

New-York, 13 août. (A.A.). — L'Etat de l'Arizona déclara inéligible aux postes publics les communistes et empêcha le parti communiste de participer aux élections de premier degré pour la nomination des candidats aux élections présidentielles. Les communistes en appelleront à la Cour suprême.

Pour la pacification de l'Europe danubienne et balkanique

La réponse de la Hongrie

Bunapest 13. AA. — Au mémorandum du gouvernement roumain arrivé à Bunapest dans l'après-midi du dimanche, le gouvernement hongrois a aussitôt répondu. On estime que les négociations hungaro-roumaines pourront commencer dans quelques jours.

La note conciliante domine

Bucarest, 13.-A.A.— La réponse roumaine est conciliante et positive. On croit par conséquent, qu'après de contacts ultérieurs, les négociations pour la conclusion de l'accord définitif ne tarderont pas à être engagées.

***

Budapest, 13.-A.A. D.N.B. communique:— On apprend dans les milieux compétents qu'un mémorandum est arrivé de la part du gouvernement roumain auquel le gouvernement hongrois a immédiatement répondu. Les mêmes milieux expriment l'espoir que les pourparlers roumano-hongrois pourront commencer ces jours prochains.

Plus de 500 avions!

Londres, 13. A.A.— b.b.c.— On apprend que plus de 500 avions allemands ont pris part hier aux attaques effectuées au-dessus de certaines régions d'Angleterre.

Le mouvement antisémite a Marseille

On est indigné de l'exode des juifs

Genève, 13. AA. — D.N.B.

Il ressort d'une information diffusée par la radio française qu'un état d'esprit anti-sémite se manifeste à Marseille et prend de plus en plus d'intensité .

D'après la T.S.F. française, il faut en chercher la raison dans la conduite de nombreux Juifs français et étrangers qui attendent à Marseille une occasion de s'embarquer pour des pays d'outre-mer. L'indignation qui s'est emparée d'une grande partie de la population s'est déjà manifestée dans de nombreuses violences commises à l'égard de l'élément juif.

Avions allemands a la Bulgarie

Sofia, 13. A. A.— D. N. B. communique :

10 avions de combat allemands «Do 17» destinés à l'aviation bulgare sont arrivés à Sofia où des représentants de l'armée aérienne bulgare en ont pris livraison.

Hier, les avions ont fait des vols d'exhibition au-dessus de la ville.

Le ministre Frick a Strasbourg

Strasbourg, 13. A. A.— D.N.B. communique :

Le ministre de l'intérieur, M. Frick, faisant un voyage d'inspection et d'études à travers les régions occupées de l'ouest, est arrivé ici, venant de Metz

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

TAN

La guerre de destruction a commencé

M. M. Zekeriya Sertel constate que, depuis jeudi, les attaques aériennes allemandes contre l'Angleterre se sont étendues.

Elles ont pris un caractère qui paraît annoncer le début de l'action finale. Il n'est pas difficile de deviner le but que visent ces attaques aériennes. Les Allemands veulent à détruire les ports anglais de façon méthodique, afin d'interrompre les communications entre l'Angleterre et le monde extérieur et à obliger la flotte à s'en éloigner.

La grande attaque effectuée jeudi contre Douvres, par 400 appareils, a été répétée avant-hier, avec la même ampleur, contre Portland. Douvres est le port anglais le plus important sur la Manche ; Portland, la plus grande base navale de l'Angleterre méridionale.

L'objectif des attaques aériennes menées depuis des mois, par les avions allemands contre l'Angleterre, était constitué invariablement par de grands ports et des bases navales. Les noms que l'on rencontre tous les jours dans les communiqués sont ceux de Swansa, Plymouth, Southampton, etc. La première d'entre ces villes est à l'entrée du canal de Bristol ; les autres sont les plus grands ports ou bases navales d'Angleterre.

Le second objectif visé par les forces navales allemandes est de bombarder les navires marchands qui font route en convois et de détruire cette forme de trafic.

A titre de contre-partie, les Anglais bombardent tous les ports depuis Cherbourg jusqu'à Hambourg, les bases navales, les aérodromes, les grandes centres des industries de guerre et les points de concentration militaires.

Ainsi, de part et d'autre, une guerre de destruction est menée.

Si les Anglais, en intensifiant leurs attaques, parviennent à atteindre tous les jours un peu plus les capacités offensives de l'Allemagne, la grande attaque allemande en sera retardée pour un certain temps. Chaque jour qui passe constitue, à cet égard, une victoire pour l'Angleterre. Nous voici à la mi-août. Le temps dont disposent les Allemands pour remporter une victoire décisives se rétrécit. Si les Anglais parviennent à retarder cette attaque jusqu'en septembre, les chances de victoire allemande auront diminué.

IKDAM Sabah Postası 3 KURUŞ

A qui, des deux adversaires, une guerre d'usure est-elle favorable ?

M. Abidin Daver également résume à grands traits les opérations aériennes en cours. Et il conclut :

En dépit du manque de sincérité des communiqués officiels, on peut admettre que d'une façon générale les deux adversaires s'infligent réciproquement des pertes égales. En cas contraire, il est évident qu'ils n'auraient pas continué ces attaques coûteuses en vies humaines, en appareils, en bombes et en benzine. Ceci admis, constatons que les attaques anglaises sont plus nombreuses que cellles des Allemands. Ces derniers n'ont commencé que récemment leurs attaques contre l'Angleterre.

Et maintenant, cherchons à établir quels résultats pourrait donner, dans les conditions actuelles, la guerre d'usure. Les sources d'énergie et de puissance de l'Allemagne et même de celles de l'Italie sont toutes comprises dans le rayon d'action des aviateurs anglais; celles de la Grande-Bretagne sont, en grande partie, dans les Dominions où elles échappent à l'action de l'aviation allemande. Aucune bombe ne les menace. On y travaille sans interruption et sans la crainte des bombardements qui obligent périodiquement les ouvriers à chercher un refuge dans les abris.

Bref, quoique les attaques aériennes causent une usure certaine aux deux parties, si l'on songe que l'Angleterre compte sur les ressources de l'Amérique et sur celles de l'Empire qui ne craignent pas les bombardements, il faut reconnaître que les Anglais sont dans une situation avantagée. Et le Q.G. allemand, qui le sait mieux que nous, ne manquera pas de déclencher contre l'Angleterre la guerre-éclair, s'il voit des chances de la mener avec succès.

Yeni Sabah

L'arme allemande

M. Hüseyin Cahid Yalçin, analysant les facteurs des succès militaires allemands, se défend de vouloir contester la valeur du soldat allemand.

Précisément parcequ'il est soldat et soldat héroique, le Turc n'hésite jamais à reconnaître les qualités d'autrui et il ne prend à la légère la force d'aucune nation. D'ailleurs, sous-estimer autrui serait à notre désavantage. C'est dans cet esprit que, tout en appréciant les grandes capacités du soldat et des armes allemands, nous sommes obligé de déclarer que nous n'y trouvons cependant rien d'extraordinaire, aucune supériorité qui puisse plonger le monde dans la terreur.

Depuis le début de la guerre, les Allemands ont remporté tous leurs succès à la faveur d'une supériorité numérique très nette. A la supériorité du nombre ils ajoutaient celle du matériel. Ce serait une erreur que d'attribuer les victoires qu'ils ont remportées à un héroisme extraordinaire et d'accréditer la légende qui tend à se former.

Les Allemands font la guerre depuis un an. Nous connaissons les pertes subies par les vainqueurs et les vaincus. Nous savons aussi la puissance meurtrière des armes modernes. Nous avons subi lors des combats des Dardanelles des pertes très supérieures à l'ensemble de celles-ci. Nous sommes convaincus que les Français eux-mêmes, qui sont une nation guerrière et héroique, n'ont pas donné toute leur mesure, au cours de cette guerre. Nous saurons un jour le secret de ce fait. L'expérience des combats en Flandres, les seuls où une action réellement sérieuse se soit déroulée, démontre que si les Allemands avaient eu en face d'eux des armées résolues à se battre sérieusement l'issue de la guerre eut été très différente.

Tasviri Efkâr

La liberté de la presse n'a pas été abolie en France

M. Ebüzzia Velid examine le nouveau régime en France et voit, dans la présence de M. Laval au pouvoir, une garantie de ce qu'il ne sera pas un régime entièrement totalitaire.

Nous n'avons pas de sympathies particulières pour M. Laval. Et une phrase dont nous avions usé à son égard, dans un de nos articles, en 1936, avait donné lieu à une protestation auprès du célèbre M. Tevfik Rüştü, alors ministre des affaires étrangères. On avait été jusqu'à nous accuser de troubler les relations entre les deux pays.

Mais si M. Laval a fait preuve de courtes vues, en politique étrangère,

(Voir la suite en 4mepage)

LA VIE LOCALE

AMBASSADES ET LEGATIONS

L'ambassadeur de Turquie à Moscou arrive vendredi

L'ambassadeur de Turquie à Moscou, M. Ali Haydar Aktay, est attendu vendredi, d'Odessa, à bord du ***Svanetia***, battant pavillon soviétique. Il se rendra d'ici directement à Ankara d'où après avoir pris contact avec les membres du gouvernement, il regagnera son poste.

Le conseiller de l'ambassade assumera l'intérim durant son absence.

M. Cemal Hüsnü est arrivé hier de Vichy

L'ambassadeur de Turquie à Varsovie, M. Cemal Hüsnü, est arrivé hier de Vichy par le S.O.E. Il partira ce soir pour Ankara.

M. Cemal Hüsnü déclara aux journalistes que la situation de nos étudiants en Europe ne laissait rien à désirer.

LA MUNICIPALITÉ

La place d'Eminönü

L'aménagement de la place d'Eminönü s'achèvera enfin vers la fin de cette semaine. Aujourd'hui, s'achèvent les travaux entrepris au-dessus du ponton.

Après que l'on aura également asphalté la place, la Municipalité entredra l'expropriation de Balikpazar et de ses environs. Toutefois les démolitions envisagées seront exécutées plus tard. On se bornera, pour le moment, à faire disparaître les boutiques qui occupent l'emplacement s'étendant depuis Misirçarsisi jusqu'à la porte de Balikpazari. La Municipalité désirerait entreprendre aussi certaines expropriations aux abords de l'arc de Yenicami, pour y élargir la voie publique. Elle est en train de mener à ce propos certaines études préparatoires.

Bebek

Aimez-vous Bebek ? C'est un site délicieux. M. E. Ekrem Talu lui consacre des lignes enthousiastes dans le « Son Posta ».

Ce fut, rappelle-t-il, de tout temps un des lieux de villégiature préférés du Bosphore. Le défunt père du grand poète Abdülhak Hamid y avait sa maison, ainsi que son grand père d'ailleurs. Le poète lui-même y est né.

Outre Abdülhak Molla, le ministre de la Justice Cevdet paşa, l'Egyptien Halim paşa, le sous-secrétaire à l'Intérieur Refik paşa y avaient leur villa.

Sous Ahmed III, c'est- -dire à une époque qui est considérée comme l'âge d'or d'Istanbul, Bebek était un lieu de villégiature impériale. Le souverain y avait un palais sur l'emplacement occupé actuellement par l'Ambassade d'Egypte. Toutefois, les sultans n'en profitaient pas beaucoup, personnellement. Le palais était destiné plutôt aux réceptions officielles et aux banquets que les vizirs et les ministres offraient aux ambassadeurs étrangers. Et ses portes ne s'ouvraient qu'en pareilles occasions.

Le bruyant jardin actuel était un lieu de promenade pour la population. On venait d'Istanbul et du Bosphore, à bord des élégants « kayk », pour s'y reposer sous les grands arbres. Ce qui distingue Bebek des autres lieux de villégiature du Bosphore c'est que l'on y est à l'abri des vents violents. Mais la raison essentielle de la vogue de Bebek réside sans doute dans la magnificence de son décor, la richesse de ses couleurs et surtout l'émouvante et changeante beauté des soirées de Bebek, éternisée par une poésie de Yahya Kemal.

Les besoins des hôpitaux

Une adjudication est ouverte par la municipalité pour la fourniture du savon, de la soude caustique, de l'huile d'olives et des olives nécessaires pour un an pour les besoins des hôpitaux Haseki, Cerrah paşa, Beyoglu, l'hôpital des maladies vénériennes, de la maternité de Zeynepkâmil à Uskûdar, les hôpitaux des maladies contagieuses d'Istanbul et d'Usküdar. Le montant total de ces articles à livrer est évalué à 6.646 livres et cinquante piastres ; les personnes de participer à l'adjudication de vente devront donc verser 498 livres et 49 piastres à titre de grrantie. Les offres devront être adressées sous pli fermé.

L'adjudication définitive aura lieu vendredi, à quinze heures, au local de la commission permanente de la Ville.

Une vente

Le magasin portant le numéro 16 au Grand Bazar, rue Haci Ihsan, est mis en vente par la municipalité. L'estimation de base est de 216 livres aux enchères publiques. Le fonds de garantie à verser par les participants à la vente s'élève donc à 16 livres et 20 piastres. L'adjudication définitive aura lieu le jeudi 15 courant à quatorze heures, au local de commission permanente de la Ville.

La vente du charbon au détail

Les kaymakams ont reçu les pleins pouvoirs nécessaires pour créer des dépôts de semi-coke dans toutes les parties de la ville. Chacun d'entre eux devra établir quels sont les besoins de son kaza à cet égard et à les faire connaître à la présidence de la municipalité. Celle-ci entrera à son tour en contact avec l'Etibank et toutes les dispositions nécessaires seront prises en vue d'assurer les besoins du public.

La comédie aux cent actes divers

LA DETTE

Le nommé Abdürrahman loge à Beşiktaş, dans le magasin tenu par son frère Nusrettin, au No. 22 de la rue Odun Iskelesi. Il y a quelque temps il s'était associé au batelier Japon Kadri pour faire le commerce des moutons. Il ne semble pas que leurs transactions aient été très heureuses. En tout cas, Kadri était demeuré débiteur de 14 Ltq.

Dimanche dernier, Abdürrahman, qui avait profité du repos dominical pour s'offrir une cuite particulièrement soignée, rencontra vers le tard son ancien associé. Et il lui réclama tout de suite le montant que ce dernier lui devait. L'autre répondit qu'il était à court d'argent. Et, d'ailleurs, en eut-il, qu'il n'en aurait pas versé à un ivrogne.

Abdürrahman dégaîna une longue dague dont il était armé. Et il la plongea de toute sa force dans le ventre de son adversaire. Le malheureux jeune homme s'effondra, les entrailles ouvertes. Il a pu être conduit à l'hôpital de Beyoğlu où, en dépit d'une intervation chirurgicale immédiate, son état reste désespéré.

Abdürrahman qui, malgré son ivresse, avait eu la présence d'esprit de fuir, a été arrêté peu après le drame.

EXHUMATION

Le nommé Mecid, habitant à Eyüb, était décédé il y a quelques jours et le permis d'inhumer avait été délivré. La veuve et le frère du défunt se sont adressés au poste de police d'Eyüb et ont fait la déclaration suivante:

— Mecid souffrait d'une maladie vénérienne. Un certain Şükrü, garde-malade dans un hôpital, lui avait remis un médicament, en affirmant qu'avec cette drogue il guérirait. C'est précisément cela qui l'a tué...

La police d'Eyüb a immédiatement prévenu la justice. Le substitut de garde M. Hilmi s'est rendu sur les lieux et a entamé l'enquête.

Hier, on a procédé en présence du juge à l'exhumation du corps qui a été envoyé à la morgue aux fins d'autopsie.

PASSE-TEMPS MORTEL

La jeune Gülsün, 24 ans, demeurée seule au logis, à Şişli, Hanimoğlu sokak, immeuble à appartements Vangel, s'ennuyait. Elle se mit à épousseter les tableaux appendus aux murs, ce qui est évidemment un passe-temps. Et elle descendit aussi des armes formant panoplie, avec la louable intention de les astiquer. Un magnifique pistolet sollicita ses soins. Elle se mit à le fourbir avec zèle. Elle plaça le pommeau damasquiné et richement travaillé entre ses genoux et commença à frotter énergiquement avec un linge l'arme dont elle tenait le canon dressé verticalement. Elle frotta même si énergiquement qu'elle pressa sur la gâchette. Or, le pistolet était chargé, la balle partit, vint lui fracasser la mâchoire et se loger dans le crâne. Gülsüm a été transportée mourante à l'hôpital Municipal de Beyoğlu.

Communiqué italien

Le contact avec le gros anglais a été établi en Somalie

Quelque part en Italie, 12 A A. — Communiqué No 64 du grand quartier général des forces armées italiennes :

Dans la Somalie britannique, nos troupes, poursuivant leur avance, ont pris contact avec le gros des forces ennemies.

Communiqués anglais

La version anglaise au sujet de l'action aérienne allemande

Londres, 12. A.A.— Les ministères de l'Air et de la Sécurité intérieure communiquent :

Les attaques ennemies par bombardement qui commencèrent au-dessus de la côte du comté de Kent ce matin s'étendirent plus tard à l'île de Wight et à Portsmouth où de grandes formations furent employées. L'attaque sur l'arsenal naval eut peu de succès. Quelques bombes furent lancées aux abords du quartier de l'arsenal, mettant le feu à un dépôt et causant de légers dégâts à la jetée. Deux petites vedettes du service du port furent endommagées et coulèrent ultérieurement.

Dans les autres quartiers de Portsmouth, la gare fut atteinte et le feu fut mis à un certain nombre de bâtiments, y compris une brasserie. Il y eut des victimes dont quelques tués, mais les pertes furent petites par rapport au grand nombre de bombes lancées.

Dans l'île de Wight, l'église et quelques maisons furent endommagées. Quelques personnes furent blessées.

Des informations ultérieures sont aussi parvenues au sujet des attaques sur les côtes des comtés de Kent et de Sussex. Des bombes furent lâchées en un certain nombre de points et des dégâts légers furent causés à plusieurs aérodromes de la R. A. F. Quelques maisons et d'autres propriétés privées furent aussi atteintes. Les pertes dans cette région furent très légères, bien qu'il y eut plusieurs cas de blessures mortelles.

En tous les points, notre défense contre-attaqua vigoureusement l'ennemi et lui infligea de nouveau de lourdes pertes en n'en essuyant elle-même que de légères.

***

Londres, 12. A.A.— L'Amirauté communique :

Des informations selon lesquelles 5 avions ennemis ont été abattus par le feu des armes anti-aériennes pendant l'action d'hier contre des vaisseaux de Sa Majesté par des avions ennemis sont maintenant parvenues.

Le premier avion ennemi fut abattu par le navire «Windsor». Le chalutier "Edwardian„ abattit un second appareil ennemi. Le feu des vaisseaux était si nourri et si juste qu'il est impossible de dire avec certitude quels vaisseaux descendirent les 3 autres appareils ennemis. Il est probable que les chalutiers "Edwardian„ et "Peter Carey„ en aient chacun au moins un à leur actif. Il n'y eut aucune perte de vie à bord du «Windsor» et du «Peter Carey».

Le chalutier "Edwardian„ ne subit que des pertes légères au cours de cette action. Les plus proches parents des victimes ont été informés.

Les incursions anglaises en Allemagne

Londres, 12.-A.A.—Le ministère de l'Air communique:

Des bombardements à haute altitude d'aérodromes ennemis furent effectués hier, dimanche. Les terrains d'aviation occupés par l'ennemi à Dinard et Caen furent attaqués et la voie de départ pour hydravions à Brest fut endommagée. L'aéroport de Guernesey fut de nouveau bombardé.

Un appareil de la défense côtière,en reconnaissance au large de la côte française, abattit un chasseur ennemi en mer. Le pétrole fut derechef l'objectif principal de nos appareils de bombardement la nuit dernière. L'installation de pétrole synthétique de Dortmund explosa violemment et le feu fut mis à l'installation de Castrop-Rauxel. Les installations de Gelsenkirchen ont été attaquées ainsi qu'un dépôt de pétrole à Cherbourg où le feu fut mis à des réservoirs.

Des objectifs militaires à Dusseldorf, Wanne, Eickel, Hattingen et Dortmund furent aussi attaqués; Hamm et Soest reçurent la visite habituelle. Un certain nombre d'aérodromes ennemis furent également bombardés.

Trois de nos appareils furent perdus au cours de toutes ces opérations.

Communiqué allemand

Berlin, 12. A.A.— Communiqué d'hier du Haut-Commandement allemand

Le cargo armé anglais «Upwey Grange„ de 9.000 tonnes fut coulé par un sous-marin.

Le 10 août, des vols de reconnaissance étendus ont été effectués sur l'Angleterre et sur mer. Un cargo ennemi, attaqué à la bombe, fut abandonné par son équipage.

Des mines ont été mouillées devant d'importants ports anglais.

Nos avions attaquèrent les fabriques d'avions de Norwich où un incendie éclata. Nos bombardiers effectuèrent aussi des attaques contre Newport, Swansea, Pembroke et la fabrique d'explosifs de Hayle, près de Saint-Ives.

Durant la nuit, les avions ennemis bombardèrent des objectifs non militaires à Oberhausen, Sterkrade, Bielefeld, Bochum Bruchkoebel, près de Kanau et Telgte, district de Munster. Partout les incendies furent rapidement maîtrisés par les services réguliers et auxiliaires.

Un avion "Bristol-Blenheim„ a été abattu. Un de nos avions manque.

***

Les bulletins de l'A.A. ne contenant pas le communiqué officiel du 12 août allemand et le communiqué spécial du G. Q. G. qui donnent un résumé de l'action entre Portland, Weymouth et les autres ports anglais de la Manche, il nous est impossible de le reproduire ici.

La guerre en Afrique

Le Caire, 12. A A.— Communiqué officiel du grand quartier-général :

Rien à signaler dans le désert occidental.

Au Soudan et en Palestine,aucune activité à signaler.

En Somalie,pas d'opérations.L'ennemi ne réalisa aucune progression.

Au Kenya,les informations rapportées par les unités de reconnaissance indiquent que l'ennemi tient Dobel.

La vie artistique reprend à Paris

Genève, 13. A.A. — D.N.B. La radio française annonce que plusieurs théâtres de Paris, la Comédie-Française par exemple, reprendront prochainement leurs représentations. D'après la même source, l'enseignement sera repris au Conservatoire et à l'Ecole des beaux-arts.

Allemagne et Yougoslavie

Belgrade, 12 A.A. — Stefani. — Le ministre de l'Education physique M. Dusant Pantich se rendra les jours prochains en Allemagne afin d'établir des rapports avec les dirigeants de la jeunesse hitlérienne.

La guerre au désert

Les avions contre les autos-blindées

M. Massimo Davide a recueilli de la bouche d'un des combattants qui participèrent à l'action le récit d'un engagement entre avions italiens et chars anglais :

Le matîn du 28, les observateurs d'un de nos postes avancés donnèrent l'alarme De nombreuses autos-blindées anglaises avaient été aperçues dans le désert. Elles avaient beaucoup avancé et s'étaient mises à tourner, menaçantes, autour du petit observatoire qu'elles cherchaient à encercler. Les observateurs n'avaient pas bougé. Ils avaient seulement appelé leurs camarades aviateurs, en leur commandant de faire vite.

Le major R., qui venait de se lever, parcourait le camp, au milieu de ses avions. Il partit aussitôt; deux autres *C. R.* suivirent son appareil. Le vol fut très court, étant donné que les machines anglaises étaient parvenues à s'avancer assez profondément à l'intérieur de notre frontière.

ON VISE D'ABORD LFS PNEUS...

Entretemps, l'alarme avait été donnée aussi sur le front terrestre. Une de ces actions combinées entre troupes terrestres et cavaliers de l'air, dans lesquelles les Italiens sont passés maîtres à la faveur de l'epérience de deux guerres, commençait. Mais c'est à l'aviation que reviendra l'honneur de porter les premiers coups à l'adversaire.

Les appareils passent, en rase-mottes, sur les autos-blindées, les mitraillant, y faisant pleuvoir les bombes légères. Ils pirouettent effleurent avec leur train d'atterrissage les tourelles blindées des machines anglaises où deux hommes dévident les rubans de leurs balles de mitrailleuses anti-aériennes.

Mais les cuirasses ennemies sont impuissantes contre les projectiles perforants et incendiaires de nos armes,contre la précision du tir du pilote. Cela est si vrai que les pilotes réservent leurs premières décharges aux pneus des autos blindées. Puis un arrosage des plaques, dans la tourelle découverte, sur la caisse du moteur. Et la machine est arrêtée.

Une auto blindée a été déjà immobilisée. Elle est à moitié penchée, mais les hommes ne se décident pas à en sortir. Au moment de l'attaque, les trois autos avaient stoppé, probablement dans l'espoir de ne pas révéler leur présence par des nuages de poussière qu'elles soulèvent en marchant. L'une d'entre elles a déjà son compte, nous l'avons dit. Une seconde s'ébranle, tente de se dissimuler, là-bas, derrière l'« ouadi ». Le coup de grâce l'attend sur l'escarpement et la renverse. Restait la troisième machine.

— Elle ne paraissait pas vouloir se mouvoir, dit le major. ; elle demeurait immobile sous les rafales. Mais un projectile incendiaire touche un bidon d'essence à peu de mètres de la machine. Il lui fallut bien partir. Et alors, une dernière décharge l'inmobilisa pour de bon...

UN DUEL ACHARNE

L'escadrille du major R. rentra au camp au moment du déjeuner. Mais déjà, il fallait repartir. Les observateurs du petit peste signalaient l'arrivée d'une nouvelle masse d'autos blindées. Le lieutenant M., qui avait pris part à l'attaque du matin, repartit pour voir ce qui se passait. Une escadrille spéciale pour l'attaque au vol, celle du major Cv., prit aussi le départ.

Trois autos blindées étaient apparues à l'horizon, avec l'intention évidente de secourir ou de récupérer les machines immobilisées dans le «Sérir».

L'attaque est fulminante. Une voiture-atelier qui suit les trois autos-blindées est rapidement «liquidée». L'appareil du major Cv. s'élance contre une des machines qui essaie de fuir, à grande vitesse, à travers le désert. Un homme est attaché désespérément à la mitrailleuse, sur la tourelle de l'auto. Il tire sans arrêt contre l'appareil qui plonge en piqué et se redresse. Mais finalement, ce tireur résolu disparaît dans le ventre de la machine, peut-être atteint mortellement. Mais peu après le moteur du major Cv. commence aussi à «éternuer», à balbutier. Le major est obligé d'atterrir. Et la bataille se rallume.

L'INFANTERIE ENTRE EN JEU

Le lieutenant M. qui se tenait en surveillance, à grande hauteur, griffonne un message et le lance au bataillon, à terre: «Vite, deux autos-blindées fuient.Suivez-moi». Le pilote rejoint alors les deux machines ennemies et se met à faire des cabrioles acrobatiques sur leur tête. C'est le signal convenu.

Le bataillon se divise en deux colonnes. Le commandant de l'une d'entre elles, considérant que l'ennemi, qui jouit de la rapidité, pouvait facilement échapper à l'attaque de l'infanterie, prend le commandement de deux camions armés de petits canons et se lance à la poursuite. Dans le ciel, le lieutenant M. poursuit l'adversaire, mètre par mètre.

Nos deux camions courent, comme des fous, cahotant sur les pierres du «Sévir». L'adversaire est enfin à bonne portée. Le major Cv., qui avait dû atterrir, s'abrite derrière sa carlingue. Une rafale de coups secs. Les plaques des machines anglaises sautent. Le cercle des troupes se resserre. Six carcasses d'autos sont enfermées dans le filet qui se ferme. Six carcasses et quinze hommes, pâles, blonds ou roux.

L'aventure exceptionnelle de l'"U. 56„

Elle est narrée par les correspondants berlinois des journaux italiens. L'*U. 56* était en croisière depuis 13 jours. Il avait attaqué des convois, coulé des cargos, bref le « travail » habituel des sous-marins. Attaqué par des avions anglais de l'Ecosse, il avait plongé.

Mais une bombe ayant éclaté dans le voisinage immédiat de la coque, l'ébranlement produit par les masses d'eau et d'air déplacées par la déflagration avait mis à mal les machines. Il fallait réparer le dommage. Pendant plusieurs heures, on s'y employa tant bien que mal. Mais ça n'allait toujours pas. On attendit la nuit. Et l'on revint en surface. La côte écossaise était toute proche. Pas une lumière, pas un bruit, à terre.

— Si pendant que l'on répare les machines, on allait voir ce qui se passe là bas ?

Le commandant refusa d'abord, puis se laissa convaicre. Deux hommes se jetèrent à la nage, s'éloignèrent à grandes brassées.

Un gros nuage couvrit la lune. Et ce fut la nuit complète. Plusieurs quarts d'heure s'écoulèrent, lents comme des siècles. Puis les deux hommes revinrent:

— Rien, absolument rien. Nous avons erré un peu sur la côte. C'est le désert complet.

Les travaux de réparation des machines durèrent longtemps encore, jusqu'à l'aube. Ainsi, huits heures durant, un «U. Boot» immobile et son équipage sont restés, sans être dérangés, à moins de 500 kms. de la côte anglaise...

M. Fabre-Luce est relâché

D'autres victimes de M. Mandel le sont aussi

Genève, 13. A.A. — D.N.B. La radio française communique que la procédure militaire contre de nombreuses personnalités, parmi lesquelles l'écrivain Fabre-Luce, a été arrêtée. Ces personnes avaient été arrêtées en juin par ordre de l'ancien ministre de l'intérieur M.Mandel,soidisant pour menées portant atteinte à la sûreté de l'Etat.

Le juge d'instruction a ordonné la mise en liberté immédiate des personnes arrêtées.

N.d.l.r. M. Fabre-Luce est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés au problème de Dantzig dont il préconisait la solution suivant la thèse allemande.

Sahibi : G. PRIMI
Umumî Neşriyat Müdürü :
CEMİL SİUFİ
Münakasa Matbaası,
Galata, Gümrük Sokak No. 52.

Vie Economique et Financière

Pour prévenir la spéculation sur les produits de l'industrie nationale

Ankara 12.— Du *Tan*—Il a été constaté que, dans certaines zones, les négociants se livrent à la spéculation dans la vente de nos produits industriels. Le gouvernement est à la veille de prendre d'importantes décisions en vue de parer à ces pratiques. Dans ce but, un «Marché des Produits Nationaux» sera créé dans chaque chef-lieu de vilayet ou tout au moins on y désignera un agent. Le décret-loi en voie d'élaboration par les soins du ministère de l'Economie sera soumis au comité de Coordination.

Le prix du blé sera majoré

A partir d'aujourd'hui, à midi, une majoration de 30 paras par kg. sera apportée aux prix du blé tendre et du blé dur. Avis en a été donné aux organisations intéressées. Il est probable que cette majoration ait une répercussion sur le prix du pain.

Toutefois, celui-ci est basé sur les prix d'il y a 15 jours, de façon qu'une répercussion immédiate n'est pas prévue. Comme, entre temps, on escompte que le « pain populaire » pourra être mis en vente, la majoration ne portera probablement que sur le pain de luxe.

Les pourparlers turco-roumains

Le correspondant du « Tan » à Ankara est informé que l'on attend mercredi l'arrivée en cette ville d'une délégation commerciale roumaine. Elle aura des pourparlers sur les modalites des échanges de pétrole et de planches roumains contre le coton turc, décidés en principe.

La voie de Bagdad

Le «Yeni Sabah» est informé que le rapport du délégué des entrepôts «Antalya Ambari» qui s'était rendu à Bagdad et Bassorah pour étudier les possibilités d'utilisation de cette voie, pour notre commerce extérieur, est parvenu au ministère du Commerce. Les conclusions de cette étude seraient positives. Il serait possible d'assurer avantageusement le trafic avec les pays d'Extrême-Orient et d'Amérique. En outre, l'Irak pourrait s'assurer en Turquie beaucoup de produits dont il a particulièrement besoin — notamment de fruits frais. De l'huile d'olive de provenance grecque pourra être dirigée sur Bagdad, en transit.

Les commerçants intéressés de notre ville ont commencé à adresser des offres à l'Irak.

Le "Dumlupinar" a appareillé pour Mersin

Le s/s ***Dumlupinar***, effectuant le premier des services de transport de marchandises par cargo entre Istanbul-Mersin et Iskenderun, en remplacement des services postaux de cette ligne provisoirement suspendus, a appareillé hier, à 18 h.

Le s/s ***Dumlupinar*** a embarqué à Istanbul d'importantes quantités de marchandises. Il ne touchera qu'aux ports pour lesquels il a une cargaison. Ultérieurement, les cargos fonctionneront sur cette ligne aux dates qui y seront fixées.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2me page)

au point d'être un des principaux responsables du drame actuel, il n'en est pas moins, en politique intérieure, un républicain formé depuis son enfance dans les doctrines républicaines. Quelle que sait la forme du régime un pareil homme ne saurait être un dictateur ni faire oeuvre de dictature.

Une preuve, à cet égard, nous a été fournie par une dépêche de l'A. A. qui résumait un violent article de l'« Action Française » où il était dit que l'on n'établira pas en France une forme d'administration sans parlement,car une pareille administration signifiait la dictature. Et l' « Action Française » est, on le sait, un journal de droite qui a été partisan de tout temps d'un régime autoritaire, basé sur la discipline. Le fait que les journaux français se livrent aujourd'hui encore à de pareilles publications, signifie qu'en dépit de tout, la liberté de parole et de presse n'ont pas été enchaînées en France.

Les pertes de la Compagnie Transatlantique

Genève, 13 août. (A.A.). (D.N.B.). — A la suite de la guerre, la « Compagnie Générale Transatlantique » a subi des pertes sensibles. Certains bateaux, armés comme croiseurs auxiliaires, avaient participé aux opérations en Norvège et dans les eaux de la Manche.

On apprend maintenant que la Compagnie a perdu en tout 8 bateaux, dont les 4 grands paquebots ***Champlain, Mexique, Bretagne*** et ***Meknès.***

Le ***Mexique*** a été coulé ; le ***Champlain*** a heurté une mine ; le ***Meknes*** a sombré alors qu'il transportait des troupes françaises. La cause de la perte du ***Bretagne*** n'est pas encore établie.

De plus la Compagnie a perdu les quatre cargos : ***Louisiane, Floride, Alaska*** et ***Vermont.***

N.D.L.R.— Le ***Champlain*** était, par ordre de grandeur, le 19me d'entre les transatlantiques à flot, à l'explosion de la guerre. Il datait de 1932 et déplaçait 28.124 tonnes. Les trois autres bâtiments cités avaient un déplacement de 12.000 à 1.500 tonnes.

A travers la presse étrangère

L'initiative des opérations en Afrique

Commentant les succès italiens en Somalie britannique, la«Gazzetta del Popolo» écrit:

On affecte de considérer, à Londres, que Zeila et la Somalie britannique n'ont qu'une valeur insignifiante. Cela est faux.

Avant tout, l'invasion de la Somalie britannique démontre que l'initiative nous reste. Les Anglais, et aussi les Français, disaient que la pauvre Italie, à peine elle serait entrée en guerre, aurait perdu l'Empire et aurait subi les plus graves dommages du fait que ses côtes sont exposées sans défense aux coups de l'adversaire. Or, le fait est que la France est à terre et que l'Empire, loin d'être perdu pour l'Italie. inflige les plus rudes coups aux Anglais.

Zeila n'est pas un fait isolé, une victoire épisodique. La conquête de Zeila vient après celle de Kassala et celle de Moyale: partout nous avons pris l'offensive et nous la conserverons.

L'importance de l'occupation de Zeila réside, d'autre part, dans la menace qu'elle fait peser sur Aden. Zeila, voisine de Djibouti, fait face à Aden et offre la possibilité de contrôler le système Aden. Perim, qui est pour les Anglais la clé de la mer Rouge, en quelque sorte le Gibraltar de la mer Rouge.

Sur le même sujet, M. Virginio Gayda observe dans le «Giornale d'Italia»:

N'avais-on pas annoncé à Londres et à Paris que, dès son entrée en guerre, l'Italie aurait été balayée de l'Afrique sous la double pression des armes des démocraties impériales et de l'insurrection des indigènes d'Ethiopie ? Et voici qu'aujourd'hui, moins de deux mois après l'intervention italienne, en dépit des conditions très difficiles de la saison, les forces italiennes partant d'Ethiopie ont franchi les frontières de toutes les colonies anglaises limitrophes. C'est donc l'Italie qui a l'initiative de l'action en Afrique également, contre les systèmes militaires britanniques qui semblaient atteindre leur plus grande efficacité traditionnelle précisément dans les territoires coloniaux.

Un partisan de M. Stoyadinovitch relâché en Yougoslavie

Belgrade, 13, AA. — D.N.B.

Les milieux politiques apprennent que le ministre de l'intérieur de l'ancien gouvernement Stoyadinovitch et président de la police de Belgrade durant de longues années, Milan Atchimovitch, qui était interné, sera relâché. Gravement malade, il a passé la semaine dernière à l'hôpital d'Etat.

LES ARTS

La musique "à la turque,,

M. Vâ-Nu observe dans l'« Akşam » : « Nous lisons dans les anciennes biograqhies : X çelebi avait été l'élève du maître Y... dont il avait suivi les cours pendant dix ans. » C'est-à-dire que la musique « à la turque » s'apprend aussi. Dès lors pourquoi ces improvisations actuelles ? Je connais l'objection : la musique à la turque ne s'adapte pas à la technique. Alors que l'on adapte la technique à la musique à la turque !

LA BOURSE

Ankara, 10 août 1940

(Cours informatifs)

	Ltq.
Ergani	19.39

CHEQUES

		Change	Fermeture
Londres	1	Sterling	5.24
New-York	100	Dollars	136.—
Paris	100	Francs	
Milan	100	Lires	
Genève	100	Fr.Suisses	31.52
Amsterdam	100	Florins	
Berlin	100	Reichsmark	
Bruxelles	100	Belgas	
Athènes	100	Drachmes	0.9975
Sofia	100	Levas	1.6575
Madrid	100	Pesetas	13.90
Varsovie	100	Zlotis	
Budapest	100	Pengos	27.0525
Bucarest	100	Leis	0.625
Belgrade	100	Dinars	3.235
Yokohama	100	Yens	31.40
Stockholm	100	Cour.B.	31.0050

Le mouvement anti-britannique au Japon

Manifestations et meetings

Tokio. 12. AA. -- (Stefani) :

Les sentiments anti-britanniques au Japon se manifestent de façon toujours plus vivante. Dans de nombreuses villes des meetings publics furent organisés pour protester contre l'action britannique et pour demander au gouvernement japonais de réagir avec une extrême énergie. Dans les rues de Tokio on distribua des tracts invitant la population à participer à un grand meeting organisé par les associations patriotiques pour protester contre la conduite de l'Angleterre envers le Japon.

***

Londres, 12 AA. -- Reuter :

Les sentiments anti-britanniques qui s'étaient apparemment endormis ces derniers temps se réveillèrent au Japon avec une nouvelle vigueur.

Des réunions en masse eurent lieu dans diverses parties du Japon pour protester contre les actions britanniques et demander au gouvernement japonais de réagir avec force.Des tracts furent distribués dans les rues de Tokio demandant aux Japonais d'être présents à la "réunion monstre anti-britannique„ qui se déroulera dans le parc aujourd'hui.

Les organisations de patriotes donnèrent aux interprètes japonais travaillant au consulat britannique d'Osaka l'ordre de démissionner et les serviteurs travaillant dans des maisons particulières britanniques à Tokio reçurent des menaces de mort.

Pas de renforcement des garnisons américaines en Chine

Wasgington, 13. A.A. — Havas communique :

Le département d'Etat a déclaré infondé le bruit du renforcement des troupes américaines en Chine.

Feuilleton de "Beyoğlu" No 37

L'INCONNU de CASTEL-PIC

Par MAX DU VEUZIT

marquer l'attitude du marquis de Polangiw.

On eût dit que la réflexion de son jeune compagnon lui avait été désagréable, car il lui avait posé la main sur le bras et semblait lui faire, tout bas, quelque recommandation, à laquelle M. Waltingeck aîné donnait son approbation.

Bientôt, je perdis le groupe de vue. Des danseurs vinrent me chercher et je ne pensais plus à l'incident quand le comte de Gartks vint me demander une valse.

C'est un homme sérieux, aux manières graves et pondérées, malgré ses trente ans à peine.

Aussi, ce ne fut pas sans étonnement que je l'entendis formuler ainsi sa demande :

— Mademoiselle de Kermoc permettra-t-elle à son humble serviteur de solliciter d'elle la faveur d'une valse ?

Ce ton cérémonieux, servile même, puisque le comte usait de la troisième personne en me parlant, me fit lever les yeux vers lui avec une muette interrogation.

Et j'avais presque envie de lui répondre, railleuse, que « Ma Hautesse condescendait à lui accorder l'insigne faveur qu'il demandait ».

Mais je le vis si sérieux, si respectueux et surtout si animé du désir de m'être agréable, que mon sourire moqueur ne passa pas le bout de mes lèvres.

Et, renonçant à comprendre pourquoi il usait ainsi avec moi de ce langage protocolaire, je pris silencieusement son bras, ce qui me dispensa de répondre.

Nous n'échangeâmes guère de paroles pendant la première partie de la danse Mon partenaire fut, en revanche, plus loquace par la suite.

Il me parla de la foule brillante qui nous entourait, puis, sans transition, il me déclara qu'il était un fervent royaliste, et il dauba ferme sur la république dylvanienne.

Après lui, le marquis de Polangiw me fit danser.

J'ai déjà dit que le marquis était un homme sévère d'aspect, ne disant que des choses de poids.

Lui et le comte de Gartks, son ami, font la paire !

Aujourd'hui, avec l'attitude respectueuse et déférente qu'il a prise avec moi, le marquis était tout bonnement assommant.

Lui aussi a cru devoir parler en mal de notre république ; mais il l'a fait incidemment et beaucoup plus spirituellement que son ami.Il n'a pasnon plus manquer de me vanter ses sentiments royalistes, mais il avait une façon si emphatique de prononcer le mot « nous » en parlant des gens de son parti, que je compris qu'il voulait surtout parler de lui.

Inutile de dire qu'avec l'attitude nouvelle qu'il a prise avec,moi il n'a plus osé me parler de son admiration, ni me répéter que je ferais « une délicieuse marquise de Polangiw ». Même, on dirait qu'il veut, par son infinie correction, me faire oublier qu'il m'a tenu, autrefois, un tel langage.

(A suivre)